

Texte 1 : début de la lettre IV, Le vicomte de Valmont à la Marquise de Merteuil

A Paris

Vos ordres sont charmants ; votre façon de les donner est plus aimable encore ; vous feriez chérir le despotisme. Ce n'est pas la première fois, comme vous savez, que je regrette de ne plus être votre esclave ; et tout *monstre* que vous dites que je suis, je ne me rappelle jamais sans plaisir le temps où vous m'honoriez de noms plus doux. Souvent même je désire de les mériter de nouveau, et de finir par donner avec vous, un exemple de constance au monde. Mais de plus grands intérêts nous appellent ; conquérir est notre destin, il faut le suivre : peut-être au bout de la carrière nous rencontrerons-nous encore ; car, soit dit sans vous fâcher, ma très belle marquise, vous me suivez au moins d'un pas égal ; et depuis que, nous séparant pour le bonheur du monde, nous prêchons la foi chacun de notre côté, il me semble que dans cette mission d'amour, vous avez fait plus de prosélytes (1) que moi. Je connais votre zèle, votre ardente ferveur ; et si ce Dieu-*là* nous jugeait sur nos œuvres, vous serez un jour la patronne de quelque grande ville, tandis que votre ami sera au plus un saint de village. Ce langage vous étonne, n'est-il pas vrai ? Mais depuis huit jours, je n'en entends, je n'en parle pas d'autre ; et c'est pour m'y perfectionner, que je me vois forcé de vous désobéir. Ne vous fâchez pas, et écoutez-moi. Dépositaire de tous les secrets de mon cœur, je vais vous confier le plus grand projet qu'un conquérant ait jamais pu former. Que me proposez-vous ? de séduire une jeune fille qui n'a rien vu, ne connaît rien ; qui, pour ainsi dire, me serait livrée sans défense ; qu'un premier hommage ne manquera pas d'enivrer, et que la curiosité mènera peut-être plus vite que l'amour. Vingt autres peuvent y réussir comme moi. Il n'en est pas ainsi de l'entreprise qui m'occupe ; son succès m'assure autant de gloire que de plaisir. L'amour qui prépare ma couronne, hésite lui-même entre le myrte et le laurier (2), ou plutôt il les réunira pour honorer mon triomphe. Vous-même, ma belle amie, vous serez saisie d'un saint respect, & vous direz avec enthousiasme : « Voilà l'homme selon mon cœur. »

Vous connaissez la présidente Tourvel, sa dévotion, son amour conjugal, ses principes austères. Voilà ce que j'attaque ; voilà l'ennemi digne de moi ; voilà le but où je prétends atteindre ;

Et si de l'obtenir je n'emporte le prix,

J'aurai du moins l'honneur de l'avoir entrepris (3).

On peut citer de mauvais vers, quand ils sont d'un grand poète *.

[...]Du château de... 5 août 17**.

* La Fontaine

(1) Prosélyte : Personne nouvellement convertie à une religion

(2) Le myrte et le laurier : chez les anciens, ces deux végétaux symbolisaient respectivement

.....et

(3) Laclos cite de mémoire l'épître dédicatoire du premier livre des Fables : « et si de t'agrèer je remporte le prix

Texte 1 : début de la lettre IV, Le vicomte de Valmont à la Marquise de Merteuil

A Paris

Vos ordres sont charmants ; votre façon de les donner est plus aimable encore ; vous feriez chérir le despotisme. Ce n'est pas la première fois, comme vous savez, que je regrette de ne plus être votre esclave ; et tout *monstre* que vous dites que je suis, je ne me rappelle jamais sans plaisir le temps où vous m'honoriez de noms plus doux. Souvent même je désire de les mériter de nouveau, et de finir par donner avec vous, un exemple de constance au monde. Mais de plus grands intérêts nous appellent ; conquérir est notre destin, il faut le suivre : peut-être au bout de la carrière nous rencontrerons-nous encore ; car, soit dit sans vous fâcher, ma très belle marquise, vous me suivez au moins d'un pas égal ; et depuis que, nous séparant **pour le bonheur du monde**, nous **prêchons la foi** chacun de notre côté, il me semble que dans **cette mission d'amour**, vous avez fait plus de **prosélytes** (1) que moi. Je connais **vos zèle, votre ardente ferveur** ; et si **ce Dieu-là** nous jugeait sur **nos œuvres**, vous serez un jour **la patronne** de quelque grande ville, tandis que votre ami sera au plus **un saint** de village. Ce langage vous étonne, n'est-il pas vrai ? Mais depuis huit jours, je n'en entends, je n'en parle pas d'autre ; et c'est pour m'y perfectionner, que je me vois forcé de vous désobéir.

Ne vous fâchez pas, et écoutez-moi. Dépositaire de tous les secrets de mon cœur, je vais vous confier le plus grand projet qu'un conquérant ait jamais pu former. Que me proposez-vous ? de séduire une jeune fille qui n'a rien vu, ne connaît rien ; qui, pour ainsi dire, me serait livrée sans défense ; qu'un premier hommage ne manquera pas d'enivrer, et que la curiosité mènera peut-être plus vite que l'amour. Vingt autres peuvent y réussir comme moi. Il n'en est pas ainsi de l'entreprise qui m'occupe ; son succès m'assure autant de gloire que de plaisir. L'amour qui prépare ma couronne, hésite lui-même entre le myrte et le laurier (2), ou plutôt il les réunira pour honorer mon triomphe. Vous-même, ma belle amie, vous serez saisie d'un saint respect, & vous direz avec enthousiasme : « Voilà l'homme selon mon cœur. »

Vous connaissez la présidente Tourvel. **sa dévotion, son amour conjugal, ses principes austères**. **Voilà ce que j'attaque** ; voilà l'ennemi digne de moi ; voilà le but où je prétends atteindre ;

Et si de l'obtenir je n'emporte le prix,

J'aurai du moins l'honneur de l'avoir entrepris (3).

On peut citer de mauvais vers, quand ils sont d'un grand poète *.

[...]Du château de... 5 août 17**.

* La Fontaine

Texte 1 : début de la lettre IV, Le vicomte de Valmont à la Marquise de Merteuil

A Paris

Vos ordres sont charmants ; votre façon de les donner est plus aimable encore ; vous feriez chérir le despotisme. Ce n'est pas la première fois, comme vous savez, que je regrette de ne plus être votre esclave ; et tout *monstre* que vous dites que je suis, je ne me rappelle jamais sans plaisir le temps où vous m'honoriez de noms plus doux. Souvent même je désire de les mériter de nouveau, et de finir par donner avec vous, un exemple de constance au monde. Mais de plus grands intérêts nous appellent ; **conquérir est notre destin**, il faut le suivre : peut-être au bout de la **carrière** nous rencontrerons-nous encore ; car, soit dit sans vous fâcher, ma très belle marquise, vous me suivez au moins d'un pas égal ; et depuis que, nous séparant pour le bonheur du monde, nous prêchons la foi chacun de notre côté, il me semble que dans cette mission d'amour, vous avez fait plus de prosélytes (1) que moi. Je connais votre zèle, votre ardente ferveur ; et si ce Dieu-là nous jugeait sur nos œuvres, vous serez un jour la patronne de quelque grande ville, tandis que votre ami sera au plus un saint de village. Ce langage vous étonne, n'est-il pas vrai ? Mais depuis huit jours, je n'en entends, je n'en parle pas d'autre ; et c'est pour m'y perfectionner, que je me vois forcé de vous désobéir.

Ne vous fâchez pas, et écoutez-moi. Dépositaire de tous les secrets de mon cœur, je vais vous confier **le plus grand projet qu'un conquérant ait jamais pu former**. Que me proposez-vous ? de séduire une jeune fille qui n'a rien vu, ne connaît rien ; qui, pour ainsi dire, me serait **livrée sans défense** ; qu'un premier hommage ne manquera pas d'enivrer, et que la curiosité mènera peut-être plus vite que l'amour. Vingt autres peuvent y réussir comme moi. Il n'en est pas ainsi de **l'entreprise** qui m'occupe ; son succès m'assure **autant de gloire que de plaisir**. L'amour qui prépare **ma couronne**, hésite lui-même **entre le myrte et le laurier** (2), ou plutôt il les réunira pour honorer **mon triomphe**. Vous-même, ma belle amie, vous serez saisie d'un saint respect, & vous direz avec enthousiasme : « Voilà l'homme selon mon cœur. »

Vous connaissez la présidente Tourvel, sa dévotion, son amour conjugal, ses principes austères. Voilà *ce* que j'**attaque** ; voilà **l'ennemi** digne de moi ; voilà **le but** où je prétends atteindre ;

*Et si de **l'obtenir** je n'emporte le prix,*

J'aurai du moins l'honneur de l'avoir entrepris (3).

On peut citer de mauvais vers, quand ils sont d'un grand poète *.

[...]Du château de... 5 août 17**.

* La Fontaine

Texte 1 : début de la lettre IV, Le vicomte de Valmont à la Marquise de Merteuil

A Paris

Vos ordres sont **charmants** ; **vosre façon de les donner** est plus **aimable** encore ; vous feriez **chérir// le despotisme**. Ce n'est pas la première fois, comme vous savez, que je regrette **de ne plus être votre esclave** ; et tout *monstre* que vous dites que je suis, je ne me rappelle jamais **sans plaisir le temps où vous m'honoriez de noms plus doux**. Souvent même **je désire** de les mériter **de nouveau**, et de finir par **donner avec vous, un exemple de constance au monde**. Mais de plus grands intérêts **nous** appellent ; conquérir est **notre** destin, il faut le suivre : peut-être au bout de la carrière **nous** rencontrerons-nous encore ; car, soit dit sans vous fâcher, **ma très belle marquise, vous me suivez au moins d'un pas égal** ; et depuis que, nous séparant pour le bonheur du monde, **nous prêchons la foi** chacun de notre côté, il me semble que dans cette mission d'amour, vous avez fait plus de prosélytes (1) que moi. Je connais votre zèle, votre ardente ferveur ; et si ce Dieu-là **nous** jugeait sur **nos œuvres**, vous serez un jour la patronne de quelque grande ville, tandis que votre ami sera au plus un saint de village. Ce langage vous étonne, n'est-il pas vrai ? Mais **depuis huit jours**, je n'en entends, je n'en parle pas d'autre ; et c'est pour m'y perfectionner, que **je me vois forcé de vous désobéir**. **Ne vous fâchez pas, et écoutez-moi. Dépositaire de tous les secrets de mon cœur, je vais vous confier** le plus grand projet qu'un conquérant ait jamais pu former. Que me proposez-vous ? de séduire une jeune fille qui n'a rien vu, ne connaît rien ; qui, pour ainsi dire, me serait livrée sans défense ; qu'un premier hommage ne manquera pas d'enivrer, et que la curiosité mènera peut-être plus vite que l'amour. Vingt autres peuvent y réussir comme moi. Il n'en est pas ainsi *de l'entreprise qui m'occupe* ; son succès m'assure autant de gloire que de plaisir. L'amour qui prépare ma couronne, hésite lui-même entre le myrte et le laurier (2), ou plutôt il les réunira pour honorer mon triomphe. Vous-même, **ma belle amie, vous serez saisie d'un saint respect, & vous direz avec enthousiasme : « Voilà l'homme selon mon cœur. »**

Vous connaissez **la présidente Tourvel, sa dévotion, son amour conjugal, ses principes austères**. Voilà *ce que j'attaque* ; voilà *l'ennemi* digne de moi ; voilà *le but* où je prétends atteindre ;

Et si de l'obtenir je n'emporte le prix,

J'aurai du moins l'honneur de l'avoir entrepris (3).

On peut citer de mauvais vers, quand ils sont d'un grand poète *.

[...]Du château de... 5 août 17**.

* La Fontaine